



Photo : Anonymous Project

Colos, l'eldorado ?

La parenthèse estivale arrive à grands pas ! Le pédopsychiatre Stéphane Clerget, auteur de *L'Intelligence spirituelle de votre enfant*, revient sur les bienfaits des séjours organisés loin du cocon familial. À la clé ? Autonomie, épanouissement et ouverture au monde.

Quelles évolutions les colonies de vacances ont-elles connues ?

Lors de leur création, au début du xx^e siècle, leur but était d'envoyer les enfants des villes et issus des milieux défavorisés respirer le bon air à la campagne. Ils étaient alors nombreux à souffrir de la tuberculose. Ces séjours permettaient de leur apprendre les bons gestes d'hygiène, de leur faire pratiquer une activité physique... Au total, jusqu'à 4 millions d'enfants en profitaient au début des années 1960. Aujourd'hui, selon les derniers chiffres datant de 2019, ils ne sont plus que 1,4 million. Une baisse qui s'explique notamment par les prix, qui ont augmenté pour répondre aux nouvelles normes d'encadrement de sécurité. Aujourd'hui, les familles sont également moins nombreuses et les grands-parents, en forme, peuvent garder leurs petits-enfants. Les séparations étant également en hausse, il est courant que les parents se partagent la garde de leur progéniture pendant l'été. « Caser » les enfants en colo est devenu moins nécessaire...

L'offre des séjours a-t-elle changé ?

Absolument. Il y a désormais des colonies à thèmes, qui ont été imaginées pour répondre aux passions des enfants : stylisme, comédie musicale, Harry Potter, code informatique, équitation, multisport, etc. Certaines offres, axées sur le renforcement en maths ou en anglais, répondent aux inquiétudes des parents. Plutôt onéreux, ces séjours sont prisés par les catégories sociales favorisées. Et de l'autre côté, il existe les colonies proposées par les régions, les villes, les associations. Plus accessibles financièrement,

elles rassemblent en majorité des enfants des familles des milieux populaires. Je remarque également que la durée des séjours est plus courte, une semaine ou deux, alors que par le passé, les enfants pouvaient s'évader un mois loin de leur famille. Reste qu'aujourd'hui, 3 millions de petits Français ne partent jamais en vacances. Voilà pourquoi le gouvernement cherche depuis quelques années à faire connaître et valoriser les colos.

Quels sont les bienfaits pour les enfants ?

Ils sont nombreux. Pour les petits participants qui n'ont ni frère ni sœur, cela permet de travailler leurs relations aux autres, de quitter une relation parfois trop fusionnelle avec leurs parents. Les enfants timides, intellos ou turbulents, arrivant sans leur étiquette, ont la possibilité d'écrire une page vierge. Sur le même principe, les mauvais élèves s'affranchissent du jugement de leurs camarades et des professeurs. Les enfants, avec peu d'amis à l'école, peuvent devenir populaires. Les membres d'une même fratrie apprécient de partir en étant séparés. C'est l'occasion de s'épanouir loin d'un frère tyrannique ou écrasant. Les moins autonomes sont contraints de s'adapter, de se débrouiller pour ranger leurs affaires, s'habiller tout seul, participer aux tâches... C'est formateur. Et ceux qui manquent de cadre découvrent les repas à heure fixe, le respect de l'emploi du temps, le brossage de dents obligatoire. Un bon exemple à reproduire à la maison. Dans la plupart des cas, quitter leur école, leur famille, leurs camarades est bénéfique pour la confiance en soi, l'autonomie. Cela leur fait vraiment un bien fou !

Les parents qui appréhendent le départ de leur enfant sont souvent agréablement surpris. Quand ils le retrouvent, il a changé, il a grandi.

Sont-elles bénéfiques pour les parents ?

Les colonies sont excellentes pour les parents car ils vont apprendre à se retrouver en couple, et pouvoir profiter d'un rythme différent, plus calme... C'est souvent appréciable d'être à nouveau en tête à tête. C'est également l'occasion de prendre du recul sur leur relation avec leurs enfants, l'éducation donnée. Cette distance permet de relativiser les difficultés rencontrées. Les retrouvailles sont toujours riches en émotions, le petit participant apparaît changé, grandi, plus affirmé. Il est fier de lui, heureux d'avoir vécu une expérience forte, différente, loin des siens. Les parents et les enfants se sont manqués mutuellement, et cela renforce les liens !

Quel est l'impact des colonies sur le vivre-ensemble ?

De plus en plus de parents font le choix de l'école privée et cela freine la mixité sociale. Or, pour un enfant, il est très enrichissant de découvrir d'autres façons de vivre que celles de son milieu social, de sa culture. Le contact avec les « monos » dont le profil peut être différent, est aussi bénéfique : il apprend des jeux, des chansons, des activités sportives... Au quotidien, beaucoup d'enfants fréquentent un petit nombre d'adultes de référence, car les grands-parents vivent loin, les familles sont éclatées, les échanges avec les maîtres restent limités. Les encadrants sont de véritables professionnels, qui peuvent servir de modèles, à qui ils peuvent se confier. Les colonies mélangent les enfants, les milieux, les caractères : c'est une mini-société. En cela, elles favorisent l'ouverture et le vivre-ensemble.

La période de pandémie change-t-elle la donne ?

Aujourd'hui plus que jamais les enfants ont besoin de prendre l'air, de se changer les idées. Dans les centres urbains, certains ont vécu comme des prisonniers pendant les différents confinements, enfermés dans des espaces

restreints et sortant très peu. Beaucoup ont passé leurs journées devant des écrans. Le stress, le pessimisme ambiant, l'inquiétude de leurs parents les ont atteints. Une aggravation des troubles psychologiques, surtout chez les adolescents, a même été constatée. Or, pour son bon développement, un enfant a besoin de s'oxygéner, de pratiquer une activité physique, d'avoir des contacts avec des camarades de son âge, de jouer tout simplement.

Les colos conviennent-elles à tous les enfants ?

Plus qu'on ne le croit : les parents qui appréhendent le départ de leur enfant sont souvent agréablement surpris. Quand ils le retrouvent, il a changé, il a grandi. C'est toujours un petit pas qui fait grandir. Voilà pourquoi il est important que les parents ne projettent pas leurs propres angoisses. Si l'enfant est vraiment réfractaire, je conseille de l'inscrire à des stages de voile ou de natation, par exemple, sur son lieu de vacances. Il pourra ainsi profiter d'un temps avec d'autres camarades de son âge. Ces petites amitiés estivales sont primordiales, cela les inspire, les fait évoluer. En stage comme en colo, ils apprennent le respect de l'autre et des règles, l'empathie, les jeux sans violence... Les activités sont plus encadrées qu'au centre de loisirs.

Comment les préparer au mieux ?

Il est préférable de leur donner un maximum d'informations, surtout aux plus jeunes, en leur montrant les lieux avec des photos, en expliquant les activités, le programme des journées... N'hésitez pas à poser vos questions aux membres de l'équipe en amont. Il est souvent possible de les rencontrer lors de réunions préparatoires, notamment pour les séjours organisés par les municipalités. Autre piste, l'impliquer dans les préparatifs pour le choix de ses affaires, par exemple.



À partir de quel âge les conseillez-vous ?

S'il est possible de partir à partir de 4 ans, je trouve que cela se passe mieux à partir du CP. Mais le caractère et les habitudes des enfants sont à prendre en compte. Pour un enfant qui n'a jamais été séparé de ses parents ou qui est introverti, mieux vaut peut-être commencer par une semaine. S'il est déjà parti un mois loin de sa famille, chez ses grands-parents, par exemple, l'éloignement sera mieux vécu. Pour une première fois ou si l'enfant appréhende, commencer par un court séjour est une bonne option. Certains, qui ne durent que du lundi au vendredi, peuvent permettre de tester la formule. Autre possibilité, partir avec un copain, un cousin, pour rassurer tout le monde. Une chose est sûre, il faut faire confiance aux équipes éducatives qui ont l'habitude de gérer les petits chagrins. Dans le pire des cas, si c'est vraiment la catastrophe, il est toujours possible de venir chercher son enfant !

L'Intelligence spirituelle de votre enfant, éditions Leduc

Propos recueillis par Clémence Levasseur
Photos : Anonymous Project

Pour les aventuriers

À la découverte du monde et de soi-même, des voyages itinérants à sac à dos, pour les slow aventuriers de 10 à 25 ans. sans-frontieres.fr

Pour les plus petits

Une colo au cœur d'une ferme pédagogique de Normandie, pour apprendre et s'amuser, entouré d'enfants de toute l'Europe. la-fee.org

Pour les créatifs

Pour ne plus jamais s'ennuyer, des séjours à 1001 projets : vélodyssée, thème équestre ou indien, et même comédie musicale. bonzai-voyage-solidaire.com / vitacolo.fr

Pour les écolos

Des échappées au plus près de la nature, ou comment apprendre tout en prenant soin de la planète, dans l'esprit des Forest schools. labeilleverte.org / letempsdesvacances.org
